

Maître Anouar

La patience est mère de toutes les fortunes. C'est ce que m'a toujours dit mon père. Il était forgeron à Ispahan et très estimé. Très jeune, j'ai voulu apprendre le métier pour montrer à quel point j'étais capable moi aussi. Mais il me répétait sans cesse qu'il fallait d'abord apprendre la patience en tirant la corde du soufflet.

J'ai tiré cette corde pendant dix ans avant que mon père ne me laisse battre le fer. J'ai alors compris que ce n'était pas un métier pour moi. Mais durant tout ce temps, j'étais fasciné par la braise et la flamme que nourrissait le charbon.

Comme la plupart des Perses, nous vénérions le Feu sacré. Certains mages ont même le don de le contrôler. Instinctivement, j'ai toujours su que le Feu guiderait ma vie et je l'ai suivi.



A cette époque, **Alimar** était un grand ami et un gardien reconnu des traditions du feu. Il s'illustra plus tard en devenant un conteur réputé surnommé Ali. Il menait une vie très heureuse et avait une petite fille du nom de **Marjane**.

Quand le Calife déclara la guerre à la Perse, Alimar décida de s'engager me confia sa fille en me faisant promettre de veiller sur elle comme sur la prunelle de mes yeux.

Malheureusement, le sort voulut qu'un destin incroyable s'abatte sur moi. En route vers le sud de l'Empire musulman, je comptais traverser les montagnes pour éviter les armées. Cependant une troupe de brigands avait eu la même idée et nous poursuivit. Marjane, prise de panique, courut se cacher et je la perdis de vue. Voyant les brigands se diriger vers elle je dus m'enfuir pour leur échapper. Seul, je n'avais aucune chance de la délivrer. Je restai effondré à me lamenter et à me griffer le visage en réprimant des hurlements de colère. La honte d'avoir trahi mon ami le plus cher me déchirait le cœur.

A force d'errance, en marchant seul dans les montagnes, mon regard fut attiré par l'éclat du soleil entre les racines d'un arbre chétif. Un objet métallique. Il s'agissait en fait d'un gros anneau. En tentant de le prendre, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une trappe cachant un escalier qui s'enfonçait dans le sol sous une voûte de pierre. Poussé par la

curiosité, je m'engageai dans le passage avant d'aboutir à un très beau et très vaste caveau de construction ancienne. Il semblait être là de toujours. Au fond, de nombreuses jarres alignées contenaient des richesses plus fabuleuses les unes que les autres : or, bijoux, objets précieux... Une fortune fabuleuse qui dormait probablement ici depuis des siècles. Je décidai de m'établir comme marchand en utilisant une partie de ma fortune pour créer une grande caravane, voyager et commercer de la Chine jusqu'à Constantinople. Je profitais de toutes les rencontres qui jalonnaient mon périple pour me renseigner sur une légende perse : le Feu Primordial, le plus pur et le plus sacré qui soit. On dit qu'il s'agit d'une flamme du soleil, un feu à l'origine de tout autre et qui serait alimenté depuis des milliers d'années.

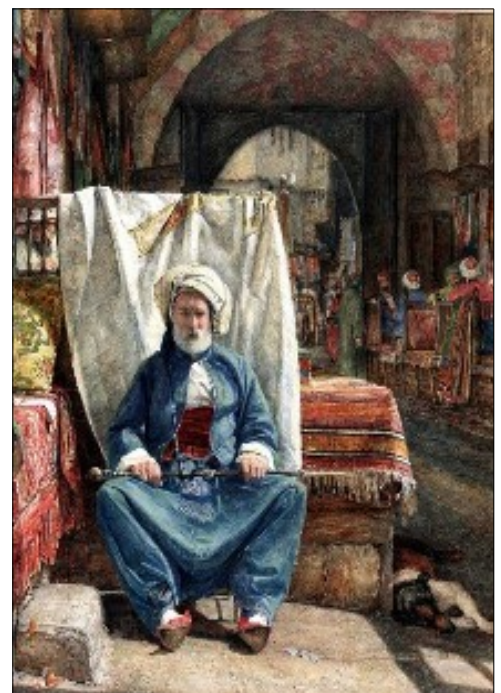
Beaucoup de gens ont prétendu pouvoir me vendre des braséros magiques ou des lampes inextinguibles..

La légende perse dit aussi que la toute puissance du soleil va jusqu'à donner au sable des déserts profonds des pouvoirs incroyables. Nourri de sa puissance jours après jours, il est capable de créer des illusions telles que des caravanes marchandes et des palais de verre et de bijoux.

Ma route me fit parcourir le monde et rencontrer les souverains de plusieurs royaumes. Aucun n'égalait le faste du palais de Bagdad ou de celui de Constantinople. La guerre qui opposa plus tard ces empires était inéluctable, tant ils rivalisaient, jusqu'à la beauté de leurs jeunes et uniques héritières : **Noura**, la fille du Calife et **Asmira**, la fille du Basileus.

J'espérais retrouver un jour la trace de Marjane, mais rien n'y fit.

Il y a près de six ans, lassé par des années de voyage et d'errance, je décidai de m'établir au caravansérail de Tarnara. Cette oasis est un lieu très vivant et luxuriant au milieu du désert. Je considère les caravaniers et ceux qui s'y sont installés comme ma famille. Nombreux sont ceux qui vivent de l'aubaine des riches voyageurs. **Hassan**, en est un exemple. Il passe ses journées à contempler l'oasis et se contente de mendier. La première fois que je l'ai rencontré, il se réchauffait auprès d'un petit braséro. Je l'ai vu tant de fois assis à cet endroit que je ne peux m'empêcher de lui donner l'aumône quand j'en ai l'occasion.



Le sort voulut qu'Ali s'en vienne au caravansérail peu de temps après mon arrivée. Il ne me reconnut pas tout de suite lorsque je vins écouter ses histoires. Ce n'est qu'à la fin de son récit que je lui proposai de partager un thé au caravansérail. Derrière son talent d'orateur et de conteur, je le reconnaissais à peine. Il était marqué par ses années de voyage et il semblait rongé par la tristesse.

En lui racontant longuement mon périple, je sentais son regard se vider peu à peu. Sans dire un mot, il sortit soudain de la pièce et repartit vers son camp. Je tentais de le rattraper, mais il continuait d'un pas décidé. Arrivé derrière la bâtisse, il entra en furie et se saisit d'une torche accrochée au mur. Il se précipita sur moi, me frappa avec, puis à coups de pied.

Laissé pour mort dans la nuit noire, le visage brûlé, je pensais ne plus jamais revoir le soleil. Je ne pouvais lui en vouloir, car ma culpabilité était déjà plus douloureuse que toutes ces blessures. Mais une lueur approcha, sans doute celle d'une torche, et je savais que ma vie ne tenait qu'à elle.

Lorsque je me réveillai, un homme assez âgé pansait mes blessures. Il s'agissait en fait d'un médecin nommé **Bashir**, qui m'avait trouvé, attiré par le bruit.

Par gratitude pour les soins désintéressés qu'il m'avait prodigués, je décidai de lui offrir le joyau le plus précieux de mon trésor. Une pierre dont l'éclat et la pureté étaient sans comparaison et qui valait probablement à elle seule un palais!

La richesse n'était pas une fin en soi pour moi. Malgré tout, je n'en aurais pas dilapidé les trésors pour des plaisirs futiles ou des excès de générosité. Cette fortune m'était destinée pour une raison supérieure. J'avais pris goût à l'exercice du commerce et à toutes les rencontres qui en découlent. Nombre de voyageurs et de caravaniers venaient régulièrement me trouver pour négocier des marchandises ou proposer leurs services. Je profitais de ces occasions pour me renseigner, missionner des recherches et offrir certaines largesses aux personnes bien informées. Je comptais bien retrouver la trace de Marjane. Malheureusement, mes efforts ne menèrent nulle part et la déclaration de guerre à l'Empire Byzantin mit la région à feu et à sang.

Le commerce en fut très vite bouleversé. La Bataille de Constantinople et ses ravages poussèrent à l'instauration d'une trêve. Les troupes du Calife se replièrent près de Tarnara et une ambiance grivoise et brutale envahit notre havre au milieu du désert. Malgré tout, la présence de l'armée apaisa les attaques des caravanes, le vol et les règlements de

comptes criminels. Depuis quelques années, la rumeur prétendait qu'un brigand était à l'oeuvre derrière toutes ces forfaitures. J'ai plusieurs fois entendu dire qu'il était passé au caravansérail. Son influence s'étendrait à l'empire tout entier et il se ferait appeler **Le Roi des Assassins**.

Depuis lors, la seule lueur qui piqua ma curiosité fut une rencontre avec un jeune homme du nom de **Yussef**. Il y a deux lunes, il arriva au caravansérail et recherchait quelqu'un pour le guider vers un lac dans le désert profond. Il disait rechercher la trace d'une vieille lampe que son père aurait égaré lors d'un voyage. Ce n'est qu'après son départ que l'idée de cette vieille lampe me revint à l'esprit. Le lieu où il la cherchait ne pouvait pas être une coïncidence. Voila deux semaines maintenant, on m'apprit qu'il était revenu, mais je ne parvins pas à retrouver sa trace. Seuls quelques vêtements que j'ai récupéré ont été retrouvés dans le caravansérail. Son gilet, que j'avais bien reconnu, contenait un mot disant "Les Chercheurs de Trésors se réuniront très bientôt au palais de Bagdad !"

Ce nouvel échec me rendit ivre de colère. Je fulminais et insultais tout le monde jusqu'à jeter une lampe à huile contre un mur. Le liquide ne tarda pas à enflammer tapis et rideaux, puis les charpentes du caravansérail. J'étais terrorisé et meurtri au plus profond de moi. Bien que tout le monde soit parvenu à s'enfuir à temps, je sentais la cicatrice de mon visage me brûler comme si la plaie était encore fumante. Bien peu de gens surent quelle avait été l'origine de cet incendie, mais le feu de cet endroit raviva ma culpabilité.

Je repris alors la route vers Bagdad. Plusieurs lieues avant notre arrivée, le ciel dégagé se chargea soudain d'un nuage de sable et le vent se leva brusquement. Une tempête éprouvante nous obligea à rester sous le couvert des toiles de nos tentes pendant une partie de la nuit. Depuis, plusieurs autres se sont déclenchées à travers la ville de façon tout aussi surnaturelles.

A vingt-huit ans, après toutes ces années de commerce et d'errance, je désespère et je pense qu'il est temps pour moi de suivre le destin qui s'est offert à moi. Le Feu Primordial n'est sûrement qu'une légende et une lubie dévorante. Après tout, ma fortune est faite et il y a bien longtemps que j'aurais dû m'en contenter. Aujourd'hui peut-être m'ouvrira-t-elle la porte vers un mariage royal? L'amour est-il le Feu que j'ai tant cherché?

En effet, le Grand Vizir a convié les prétendants les plus illustres de l'Empire à se présenter à la **Princesse Noura**. Le Calife exige que sa fille trouve un mari avant son quinzième anniversaire, mais personne n'a su la séduire.

A vingt-huit ans, je suis certes plus âgé qu'elle, mais il faudra que je fasse bonne figure et que j'apprenne à la connaître pour éveiller son intérêt.

En me présentant au palais, je traversai les grands jardins et les enceintes richement décorées. Tout y était merveilleusement raffiné. L'odeur discrète de la fumée du bois d'amandier me frappa sans que je ne puisse en déterminer l'origine. Elle me rappelle les cérémonies du Feu d'Ispahan. Puis les gardes me guidèrent vers les salons du palais. A peine entré, j'entendis le vent se lever dehors et le ciel s'obscurcit.

Objectif : Avec toutes ces années d'errance et de recherche, j'ai pris l'habitude de parler du feu dans presque toutes mes conversations. Je crains que mon culte ne soit très mal perçu à la cour du Calife. Il n'est plus temps pour moi de me vouer à des quêtes sans fin alors que tout ce que j'ai gagné dans ma vie est arrivé de lui-même Aujourd'hui, la perle de l'empire se présentera à moi et je l'épouserai.

Je maîtrise :

Force de caractère :

Les longues négociations m'ont appris à rester maître de moi-même et à ne pas céder aux manipulations. Je peux dire « **résiste** » lorsqu'on me soumet au « **charme** » ou au « **service** ».

Les Cadeaux Somptueux :

Je dispose de trois magnifiques bagues que je peux offrir en échange de services (qui ne mettent pas en danger). Il suffit de prononcer « **service** » après avoir offert l'une des bagues à un autre personnage.

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit.**

Je dois m'imposer auprès de la cour que ce soit pour avoir une audience auprès du Calife ou pour obtenir la main de la Princesse.

Possessions et particularités :

- Vêtements riches (à prévoir)
- Trois bagues de grande valeur (à prévoir)
- Une grosse cicatrice de brûlure sur le visage (à prévoir)
- Un cadeau à offrir à la princesse (à prévoir)